



Georges GUYOT (1885-1973)

## OURS ET SES PETITS (Circa 1962)

Plâtre d'atelier

Haut : 51,5 cm, Long : 43 cm, Prof : 37,5 cm

Epreuve ancienne signée "G.Guyot", édition ancienne de l'artiste.

(N° UDB 210110)



Circa : 1962



Georges-Lucien Guyot naît le 10 décembre 1885 à Paris dans un milieu petit bourgeois. Son père, Marius Guyot, est comptable et la famille habite au 87, rue du Cheval Vert dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Dès son plus jeune âge, fasciné par les animaux sauvages, c'est dans la ménagerie du jardin des Plantes de Paris qu'il passe ses journées. A l'âge de 13 ans, de ses observations naissent ses premiers croquis. Une fois son certificat d'études en poche, il est placé comme apprenti chez un sculpteur sur bois du Faubourg Saint-Antoine. Quand on lui posait la question de l'origine de sa vocation, Guyot la faisait remonter à une anecdote de sa jeunesse, qui explique également sa fascination pour les ours : quand il était adolescent, l'un de ses grands-pères lui raconta qu'il avait relevé le défi de se battre contre un ours sur une foire. Cet homme, qui avait pratiqué la lutte, pensait venir à bout rapidement de l'animal qu'il avait ceinturé pour tenter de le renverser. Mais l'ours, indifférent, s'était contenté de poser ses deux pattes sur les épaules de l'homme et en deux minutes l'avait plaqué au sol. Cette puissance d'un animal débonnaire avait déclenché chez Guyot la curiosité d'en savoir plus sur les plantigrades qu'il allait observer au Jardin des Plantes. Dès cette époque il avait donc commencé à exécuter de nombreux croquis d'ours qui deviendrait son animal fétiche.

Loin de contrarier la vocation de son fils, Marius Guyot, homme ouvert et intelligent, l'encouragea dans cette voie en l'emmenant au musée du Louvre étudier les œuvres anciennes. Là, Georges-Lucien reçut un choc qui devait le marquer pour le restant de sa vie devant *le Lion au serpent* de Barye dont il se mit aussitôt à étudier la manière. Mais le temps lui manquait pour se former et, arrivé au terme de son apprentissage, son patron le laissa partir, voyant bien que sa vocation entraînait en contradiction avec le métier de sculpteur pour mobilier. Sous prétexte de chercher un nouvel emploi, le jeune homme disparut des journées entières, les consacrant en réalité à l'étude des animaux au Museum où il réalisait d'innombrables croquis. Un jour qu'il travaillait, son père le surprit, et loin de lui faire des reproches, il lui proposa un marché : "Tu as dix-sept ans. Je te laisse une année pour te former librement dans ce que tu veux faire. A dix-huit dans tu t'engages dans l'armée et après tu seras libre de choisir ta vie".

Guyot passa donc une année entière à étudier au Museum où, ayant sympathisé avec le personnel, il eut accès aux laboratoires, put assister à des dissections et approcher au plus près des animaux.

En 1904, comme convenu, il s'engage dans l'armée, au 39<sup>e</sup> -ème d'infanterie à Rouen, car l'école des beaux-arts de la métropole normande possède un cours du soir. Grâce à Monsieur Lelong, directeur persuasif, et à Monsieur Serrail, un Général compréhensif, le jeune militaire obtient une permission spéciale pour assister à ces cours et devient un élève assidu. Deux ans plus tard, en 1906, l'école ayant installé un four à céramique, on demande à Guyot de réaliser un animal en terre cuite. Il réalisa un ours. Subjugué par la qualité du travail, ses professeurs décident de soumettre son œuvre au Salon des Artistes Français. Le jury l'accepte aussitôt mais il ne recevra aucune récompense pour ce modèle. Jusqu'en 1914, il participe au Salon où il conquiert ses premiers succès d'estime. La consécration arrive en 1910 avec *Un Grand Chien Danois*, couronné par une médaille. Les années suivantes, sa *Lionne avec ses petits*, sa *Lutte de chiens* et sa *Revanche* (sculpture de lion dévorant un homme) seront plébiscités.

La guerre va porter un coup d'arrêt à ce brillant début. Mobilisé, il est rendu à la vie civile en 1917 à la suite d'une grave maladie. Contraint d'abandonner la carrière artistique pour gagner sa vie, il installe d'abord des compteurs électriques avant de retourner dans le cinéma, aux films Eicher où il va travailler aux côtés de Firmin Gémier, tout en se livrant à la peinture qu'il avait commencée à partir de 1910.

Dès 1918, Guyot reprend ses activités artistiques et s'installe dans un atelier du Bateau-Lavoir, sur les hauteurs de Montmartre où se concentrent tous les grands talents artistiques de l'entre deux guerres. Dans son atelier, il entasse une énorme documentation sur le règne animal (livres, dessins, photos, études scientifiques) mais aussi une véritable collection de squelettes (du crâne d'éléphant aux ailes d'oiseau). Il veut tout savoir des animaux et s'initie à l'anatomie et à la morphologie, conditions indispensables, selon lui, pour les comprendre et les sculpter. L'ensemble de ses connaissances lui permette d'exploiter au mieux son talent. La première décennie



durant laquelle il travaille dans son atelier, Guyot crée *Le Singe moqueur*, *l'Ours assis*, *l'Orang-outang*, et *Le Tigre Royale*. Ces différents modèles confortent sa reconnaissance dans le monde artistique de l'époque, mais il n'est pas encore célèbre. En 1920, les Salons reprennent et c'est aux Indépendants que Guyot va exposer, essentiellement des tableaux réalisés pendant la guerre, ainsi qu'au Salon d'Automne dont il devient sociétaire en 1925.

En 1930, il fait partie des fondateurs du Groupe des Douze sous la direction de François Pompon, dont il sera l'un des seuls animaliers de l'époque à ne pas subir l'influence, et participera aux deux Salons des Animaliers qui en découlent.

Durant l'entre-deux-guerres, il connaît une période extrêmement féconde, expose dans de très nombreuses galeries (Bernheim jeune, 1922 ; Denambe, 1924 ; Druet, 1928, 1929 et 1934...) à la fois ses sculptures, ses peintures influencées par le Cubisme et ses dessins, essentiellement des ours et des panthères.

En 1937 lors de l'Exposition des Arts Décoratifs, il réalise pour le bassin du Palais de Chaillot deux sculptures monumentales : un *Gorille* et *Chenax et chiens*, et exécute un *Taureau de Camargue* grandeur naturelle pour le musée de Nîmes. Travailleur infatigable, il exécute de nombreuses gravures pour illustrer des livres destinés aux bibliophiles et collabore avec Henry de Montherlant, *Histoires Naturelles*, et Louis Pergaud, *de Goupil à Margot*.

En 1941, il réalise une très grande fresque pour l'école vétérinaire de Lyon. En 1943, une rétrospective lui est consacrée au Salon des Indépendants. En 1950 il est fait Officier de la Légion d'Honneur et Officier des Arts et Lettres.

Le 12 mai 1970, un incendie détruit entièrement le Bateau-Lavoir et par là même, l'atelier de Guyot avec tout ce qu'il contient : sculptures, peintures, dessins, squelettes d'animaux, souvenirs... tout ce qui faisait la vie de cet homme âgé alors de 85 ans. Il ne s'en remettra pas et s'éteint trois ans plus tard. Il meurt à Paris le 31 décembre 1972.

## Notre modèle

Notre épreuve est un plâtre original qui provient de l'atelier du sculpteur. Il représente un ours à l'affût protégeant trois de ses petits. Outre les félins et les singes, comme dit ci-dessus, Guyot avait pour grande passion l'ours et sa représentation. En effet l'ours a animé une grande partie de son travail et incarne certaines de ses sculptures emblématiques comme le grand ours brun destiné au zoo de Vincennes qu'il achèvera en 1949.

La force de notre modèle est d'une part le choix de l'artiste de représenter une situation entre passivité et activité et d'autre part l'ensemble des mouvements donnés aux belligérants permettant à la sculpture de se rapprocher au plus près de la réalité du sujet. Guyot avait pour habitude de mettre en avant des attitudes passives tels que le repos, l'attente ou la veille. Ici, nous sommes sur la représentation d'un instant bien particulier, entre passivité du corps lié à la recherche d'un danger imminent et activité de l'esprit liée aux prémices d'une initiative de fuite probable de l'ours et ses petits une fois la menace repérée. Dans la réalité, une situation similaire durerait quelques secondes et ne pourrait être aussi bien représentée. L'ensemble de la sculpture, par les différents mouvements qui la composent, nous invite à nous plonger dans une situation très réaliste : La mère, tête sur le côté, le regard lointain image de la meilleure des manières l'instinct sauvage de la mère ours voulant protéger ses petits. Elle sent et recherche danger, le mélange de peur et de détermination est présent dans son regard noir. On imagine aisément la fuite inévitable une fois le danger repéré. Au niveau de la base de la sculpture, les oursons jouent autour de leur mère sans s'inquiéter. Ce contraste entre la figure grave de la mère inquiète, et la nature candide des jeunes oursons les poussant à jouer et à se débattre des pattes protectrices de leur mère dans l'insouciance de la menace est saisissante.

La composition pyramidale et imposante pourrait donner un aspect lourd à l'œuvre, pourtant cette structure permet au contraire une approche très aérienne et agile de la représentation de la figure maternelle protectrice. On se rapprocherai presque du totem d'une part par la représentation d'un animal qui protège son clan et d'autre part avec l'aspect cérémonieux que l'on peut accorder à ce plâtre. La mère domine la scène, elle est sur ses appuis, prête à fuir en emportant ses progénitures pendant qu'elles s'amuse autour d'elle. L'ensemble est harmonieux et extrêmement proche d'une réalité, celle de l'artiste. Ce plâtre met en avant tout le travail fait en amont par Guyot sur la vie animal. La manière extrêmement précise dont la situation est représentée est le fruit de ses années d'imprégnation, de réflexions et de passion autour de la vie sauvage des Ursidés.

Notre modèle est signé « Guyot » reconnaissable aisément notamment par le « G » et le « T » très marqué, chose commune à la plupart des sculptures de l'artiste. Il n'est pas daté ni numéroté.

Information vente bronze artprice :

- vente 2020 (patine brun foncé) : 9.558 euros
- vente 2015 (patine noir foncé) : 20.000 euros
- vente 2007 : 15.000 euros

Tous fondus par Susse frères.